



Synthèse du processus synodal pour le Vicariat de Bruxelles

1. Relecture de l'expérience synodale

L'évêque auxiliaire a constitué à l'été 2021 une petite *équipe synodale vicariale*, constituée de trois laïques, appelées à coordonner la démarche synodale à Bruxelles (Archidiocèse de Malines-Bruxelles). L'équipe a ainsi élaboré un processus particulier à mettre en œuvre pendant l'année pastorale 2021-2022. Dans le souci de rejoindre les « périphéries », elle a lancé un appel le plus large possible, par le biais de différents canaux de communication.

Les personnes intéressées par la démarche ont été appelées à constituer des équipes locales, les plus brassées possibles et à réaliser un parcours en trois étapes.

La méthode proposée a été identique pour ces 3 étapes : lecture de la parole de Dieu et d'un bref texte du pape François, suivie d'un partage en petits groupes, puis réponse à une seule question. L'insistance a été mise sur le partage et non sur la discussion. Cette méthode, inspirée de la méthode ignacienne ESDAC, a permis d'entrer ensemble dans une sphère de prière, de réflexion et d'écoute de la parole de Dieu et de l'Esprit Saint. Nous nous sommes exercés « à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre » (EG n° 171)

Les 3 questions, une pour chaque étape, avaient été discernées dès le démarrage de la démarche synodale, mais ont été légèrement adaptées en fonction des interpellations reçues.

1^{ère} étape. En écoutant le récit des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24), les participants étaient invités à répondre à cette question : « Comment expérimentez-vous, ces temps-ci, tout ce qui se vit dans l'Église de Bruxelles ? »

2^{ème} étape. En méditant sur le récit du lavement des pieds (Jn 13), les participants étaient invités à répondre à la question : « Quels sont nos rêves pour l'Église de Bruxelles ? »

3^{ème} étape. En relisant le récit des Actes des Apôtres (Ac 2, 37-39 et 42), les participants étaient invités à répondre à la question : « Ces rêves pour l'Église, comment en faire une réalité ? »

De nombreux fidèles nous ont confié cette joie de partager ensemble, en petits groupes, leur expérience de foi, moment peu fréquent semble-t-il dans les certains lieux. Certains nous ont

même envoyé leurs partages sur la parole de Dieu, c'est dire l'importance qu'ils y ont accordée. Tous ont pu goûter « la culture de la rencontre » souhaitée par le Pape François.

La deuxième étape a confirmé une réelle mise en route de chacun. Certains, très motivés, ont demandé la création d'une *Newsletter* pour être tenus au courant du synode, d'autres ont fait de cette démarche synodale un projet d'Unité Pastorale. La *Newsletter* partageant le témoignage de ceux qui étaient déjà en marche, a permis de mettre en mouvement d'autres groupes, comme un effet boule de neige.

Les différentes équipes locales se sont adaptées à leur contexte particulier. Nous avons noté la grande participation des Communautés d'origine étrangère, ainsi que des aumôneries de prison et d'hôpitaux. La motivation des résidents de certaines *maisons de retraite* nous a émerveillée. Ils se sont sentis très concernés par l'avenir de l'Église, alors qu'ils ont parfois peu de contacts avec le monde extérieur et attendent beaucoup du Synode. Certaines équipes d'aumônerie de la *pastorale de la santé* ont distribué le texte de la parole de Dieu à ceux qui le souhaitaient, permettant à chacun de se laisser toucher par le texte, puis un partage dans les chambres des résidents était organisé. La créativité de l'équipe de l'*aumônerie de prison* a été magnifique, à la recherche de belles initiatives à mettre en place. Plusieurs *communautés religieuses* ont également participé, en tant que telles, à la démarche.

Lorsque les *jeunes* ont organisé ou participé à une démarche synodale, cela a « déménagé » Que ce soit sur le mode « micro-trottoir » ou « jeu de société », ils ont montré leur inventivité et leur désir d'aller à la rencontre des autres. La profondeur de leurs échanges nous a touchés, eux qui vivent dans notre monde déchristianisé n'hésitent pas à proclamer leur foi.

Dans certaines *unités pastorales*, on a préféré proposer la démarche synodale pendant la célébration dominicale, en adaptant quelque peu la liturgie. L'équipe vicariale était assez réservée sur cette initiative mais l'expérience vécue a été finalement très riche : les fidèles ont été très heureux que l'Église se mette à leur écoute, ils ont pu apprendre à connaître d'autres paroissiens et ont vécu une expérience plus participative, dialogale. La liturgie, qui peut sembler assez contraignante de prime abord, permet en fait à la créativité de s'exprimer. Voilà peut-être de nouvelles pistes pastorales à discerner.

2. Discernement sur les contributions recueillies

Chaque petit groupe était invité à nous transmettre un compte rendu du partage vécu en 7 éléments. Le dépouillement des documents a été fait en équipe vicariale, en classant par grands thèmes, afin de reprendre la diversité des réponses reçues. Les notes étaient parfois très contradictoires, montrant ainsi la diversité des expériences et de dynamiques locales, Malgré cela, de grandes lignes se détachent : nous les avons synthétisées, chacune à notre façon, ce qui a permis de révéler la complémentarité d'approches différentes. L'équipe vicariale a ainsi abouti à une certaine unanimité dans ses conclusions !

Plus de 250 comptes-rendus de partage ont été reçus pour chaque étape. On peut ainsi estimer que plus de 3.000 personnes ont activement participé à la démarche synodale.

La synthèse qui suit reflète les partages de la *deuxième* étape. Outre les idées générales, nous avons trouvé important de relever quelques *citations* qui paraissent refléter des opinions récurrentes ou qui sont originales - ce que nous avons appelé « les surprises de l'Esprit Saint ».

3. Conclusions

1. VERS UNE EGLISE PLUS SYNODALE

• Une Eglise accueillante

« Nous rêvons d'une Église qui soit plus vivante, plus accueillante, plus chaleureuse, où on se sente comme en famille. » « Nous rêvons d'une Église de communion fraternelle où on soigne l'accueil, le partage, l'entraide, le réconfort mutuel, l'attention aux personnes isolées. »

- L'Église comme *lieu* de sociabilité, de convivialité, de fraternité, d'entraide, avec plus de proximité, de connaissance mutuelle. L'Église où l'on crée des occasions de se rencontrer, notamment en dehors des célébrations (par ex. repas simple mais périodique entre paroissiens, une tasse de café avant ou après la messe) pour ainsi multiplier les lieux d'échanges, de partages, de recueillement. Une Église où le sentiment d'appartenance est ainsi renforcé.
- L'Église avec de petites communautés qui « portent » l'assemblée chrétienne : groupes de prières, ou de formation, mais aussi la relecture et le partage du vécu quotidien de sa foi
- L'Église où les familles et les jeunes se sentent accueillis, trouvent leurs places

« Nous pensons pour le futur à une Église oasis. Dans un monde qui devient de plus en plus un désert, il faut des « oasis », c-à-d des lieux d'humanisation, des lieux où l'âme peut se refaire, où les chrétiens peuvent venir s'abreuver et vivifier leur foi, trouver un lieu où l'Évangile est vécu et d'une certaine façon va de soi »

• Une Eglise inclusive

« Nous rêvons d'une Église accueillante à tous, qui permette à chacun d'y trouver sa place active, sans distinction de genre, d'orientation sexuelle, de statut social ou d'activité, de situation conjugale etc... une Église où chacun puisse se rendre présent sans se sentir jugé ou catalogué.

- L'Église ouverte à tous, miséricordieuse, tolérante, plus pastorale que dogmatique : avec une attention particulière pour les personnes en marge : démunies, divorcées, LGTB...
- De nombreux groupes s'interrogent sur la place des jeunes et sur la transmission de la foi aux générations suivantes.

« Elle sera église d'encouragement pour les familles bousculées et pour les chrétiens confrontés à leur échec affectif ou professionnel, ou à leurs difficultés d'être conformes aux standards idéalisés. »

- **Une Eglise engagée et dès lors visible dans la ville et dans la société**

- L'Église est appelée à être davantage présente aux enjeux du monde, de la société et à être moins timide sur la place publique. Elle doit faire preuve d'audace, sans hésiter à prendre des positions fortes, voire à contre-courant, e.a. dans les débats de société. L'Église devrait prendre davantage position par rapport aux grandes thématiques du monde actuel
- Une Eglise qui se rend visible par ses actions et son engagement (organiser des plateformes citoyennes, préparer des repas pour des sans-abris, loger des sans-abris).
- Elle doit être plongée dans la réalité de la vie quotidienne, en connexion avec le monde, pour impacter celui-ci (comme le levain dans la pâte) et s'engager dans les grands défis actuels (justice sociale, environnement, etc.)
- Une Eglise qui aie davantage de discernement, pour reconnaître les enjeux majeurs de notre temps.

« Une Eglise dans l'action, pour aller à la rencontre de son peuple. »

« Une Eglise qui vive avec son temps, les deux pieds bien ancrés sur terre, avec un langage compréhensible, accessible à tous. »

- **Une Eglise ouverte, qui crée des liens**

« Nous rêvons d'une Église (locale) qui forme une vraie communauté, avec davantage de temps de rencontre et partage »

- L'assemblée est appelée à devenir communauté, où les gens se rencontrent de diverses manières, où ils témoignent de plus de solidarité et de soutien mutuel,
- On plaide aussi pour plus d'échanges, de collaboration, de cohésion entre les différents paroisses et Unités pastorales.
- Et aussi plus d'ouverture vers l'extérieur, la société, les autres confessions et religions, en veillant à des rencontres interreligieuses et interculturelles.

« Nous rêvons de plus de ponts et de dialogue entre les différentes religions présentes à Bruxelles. Cela favoriserait le vivre-ensemble. Nous souhaitons l'organisation de célébrations œcuméniques »

- **Une Eglise qui travaille à l'unité dans la diversité**

- L'Église de Bruxelles pourrait rayonner de plus d'unité, tout en gardant la grande diversité des lieux et des modes d'expression de la foi ; notamment par la spécificité des paroisses mais aussi des communautés. Elle pourrait donner plus de visibilité à la diversité des cultures.
- L'Église à Bruxelles doit donc continuer à se soucier de l'unité dans la diversité, par des *liens* entre communautés d'origine étrangère et communautés locales plus anciennes (francophones et néerlandophones), e.a. par des activités partagées, des célébrations multiculturelles.

2. L'ÉGLISE QUI CELEBRE SA FOI

« Le vocabulaire utilisé lors de nos célébrations est souvent hermétique et loin du langage courant. Nous voudrions que ce langage soit plus accessible, mieux à portée de tous sans simplifier pour autant, sans faire l'impasse de la profondeur de la réflexion, sans rien supprimer. Il ne s'agit pas de simplifier ou de perdre la richesse du message chrétien mais le langage doit être compréhensible. »

- On souhaite en de nombreux lieux que la liturgie soit revue, allégée, qu'elle utilise un langage contemporain compréhensible. On voudrait améliorer la dynamique liturgique (le chant, l'animation pour les enfants pendant la messe).
- On rêve qu'elle soit plus interactive, avec la possibilité d'un dialogue, de partager en petit groupe pendant le temps de l'homélie.
- Pour que les liturgies soient plus belles... il faut aussi qu'elles soient mieux préparées.
- Le fait que les liturgies soient célébrées dans les deux langues nationales, ainsi que dans de nombreuses autres langues, est apprécié. Chaque culture est ainsi respectée. Mais on évitera le repli sur soi : *c'est une seule Eglise* dont tous font partie.
- On souhaite des homélies contextualisées, plus percutantes, qui parlent de la vie quotidienne (préparées avec /par les laïcs)
- Que les célébrations soient positives, encourageantes et donnent toute leur place à la joie et à la beauté. Et pourquoi pas, célébrer parfois à l'extérieur...
- Une Eglise qui crée de nouveaux gestes pour vivre la prière et créer la communion, qu'ainsi chacun se sache *acteur*.

3. L'ÉGLISE QUI ANNONCE SA FOI

« Nous avons surtout besoin de revenir à la source, la Bible, la Parole. »

- Rêvons d'une Eglise qui donne plus d'importance à l'écoute de la Parole et au partage.
- Une Eglise qui pense à actualiser son langage et se défait d'expressions culpabilisantes et moralisatrices.
- Une Eglise capable d'humilité...
- L'Eglise devrait donner la priorité à la formation adaptée des adultes et à la compréhension de la foi (études bibliques, conférences, enseignements en paroisse)

4. L'ÉGLISE QUI SERT

- L'Eglise servante, simple, pauvre, est appelée à soigner l'accueil, le soutien, l'attention aux besoins des gens. Elle doit s'interroger sur le concret des réalités d'une ville cosmopolite : personnes seules, malades, en maisons de repos, sans abri, pauvres... et leur venir en aide.
- Ce « plus » de solidarité, de charité, d'actions humanitaires pourrait passer par la formation de groupes, de réseaux pour aller à la rencontre des personnes âgées, des plus nécessiteux.

« Nous avons conscience de n'être pas seuls, retirés du monde ou ignorants des autres façons de penser ou de vivre sa religion. C'est au service du monde que l'Église est

appelée et certainement de Bruxelles, ville cosmopolite. L'encyclique Laudato Si nous rappelle que nous sommes du monde avec toutes les créatures. »

5. LA GOUVERNANCE DE L'ÉGLISE

« Nous rêvons d'une Église où tous et toutes sont égaux/égales (clercs et laïcs, femmes et hommes... »

« Que les laïcs soient acteurs plutôt que consommateurs dans l'Église »

« Cette initiative synodale du pape François va dans ce sens et nous sommes heureux d'y participer, mais nous rêvons de plus encore... nous voulons vivre en Église en dialogue... »

« Une Église avec des ministères différents, capable de former et d'éduquer en profondeur pour guider nos pas dans le quotidien. »

- Nous rêvons d'une Église qui donne toute sa place aux laïcs, avec une vraie coresponsabilité, et qui donc leur permet de prendre davantage la parole.
- Quant aux ministères, qu'il n'y ait plus de distinction entre hommes et femmes dans les fonctions de service d'Église. Moins de hiérarchie et de cléricalisme... et plus de transparence et de proximité avec tous.
- Que le dialogue soit au centre de la vie l'Église, où tout le monde serait « contaminé par le virus synodal »
- Une Église dont la communication soit plus efficace ; qui informe mieux, en améliorant les outils de communication (feuilletés avec les différentes activités ; simplifier les sites et les informations pour Bruxelles etc.), en faisant un meilleur usage des nouvelles technologies. Afin de donner une plus belle image de l'Église.

« L'Église sera plus humaine si en son sein on se comprend. On se comprendra si on s'explique. C'est pour cela qu'il faut développer au maximum dans l'Église tous les créneaux de communication et d'information. »

6. DES LIEUX

« Les Églises ne peuvent être réduites à un local pour les célébrations. Elles sont aussi des lieux de paix, où l'on peut aller se recueillir et prier personnellement »

- Les églises devraient être physiquement ouvertes bien plus souvent. *« Qu'aucune église de Bruxelles ne ferme ses portes en journée ».*
- L'accès aux personnes à mobilité réduite pourrait recevoir plus d'attention.

« Proposer des temps et des lieux d'intériorité et de silence dont nos contemporains ont tant besoin. Offrir des retours à soi à un rythme régulier, des moments sabbatiques dans de beaux endroits. »

7. LES SURPRISES DE L'ESPRIT SAINT. AUDACE, CREATIVITE, ORIGINALITE, DYNAMISME

« Nous avons besoin d'être une minorité créative qui sort de son confort et s'ouvre aux défis du monde actuel »

« Je rêve d'une Église qui puisse bouger, se déplacer, sortir du cadre habituel de l'Église (bâtiment), qui serait ainsi plus visible à l'extérieur de ses murs et attiserait la curiosité des non pratiquants/non chrétiens. »

- Nous rêvons d'une Église ouverte au souffle de l'Esprit Saint qui bouscule
- D'une Église qui ose se renouveler, qui abandonne ses certitudes, qui remet en question les modes traditionnels de fonctionnement, qui se décale de ses habitudes, se réinvente, se donner de nouvelles formes
- D'une Église qui ose prendre des initiatives qui font vibrer, dans des endroits inhabituels, sur ses parvis, casser les clichés, repérer les périphéries, rencontrer les gens là où ils vivent
- D'une Église qui revient à l'intuition, l'audace des premières communautés chrétiennes, à contre-courant en restant ferme sur l'essentiel et souple dans le dialogue, ouvert à l'Esprit Saint

« Une Église en marche, en recherche plutôt qu'en certitude. Quand on est en mouvement, on ne s'encombre pas et on va vers un même objectif : suivre l'exemple de Jésus qui lui-même a toujours été en marche. »

« Une Église au service de chacun, où l'improvisation, la spontanéité, la créativité, l'urgence, font se lever les personnes et se donner les moyens de répondre à leurs besoins autour de Jésus, avec lui, en lui, par lui ... »

« Appeler à 'oser' : oser s'engager, oser être chrétien, oser chanter, oser parler à son voisin, oser devenir acteurs de notre communauté. »

« Développer la conscience que la vitalité de l'Église dépend de tous, que nous sommes tous acteurs et devons tous être davantage formés. »

4. Prochaines étapes

La principale conclusion qui, dès à présent, mérite d'être soulignée est la réception par le Peuple de Dieu du processus lui-même. L'initiative novatrice du pape François a été accueillie avec enthousiasme, qui témoigne d'une attente certaine d'une Église plus synodale.

Quant aux réunions synodales elles-mêmes, on peut estimer que les participants ont beaucoup apprécié les moments de réflexion et d'écoute mutuelle. Les rencontres ont souvent permis de prendre conscience des enjeux d'une *pluralité* des voix. Pour beaucoup, il a fallu apprendre à participer à un processus d'écoute ouvert et respectueux, sans entrer dans des débats idéologiques. En cela, l'expérience se révèle déjà féconde.

“De nombreux paroissiens ont exprimé leur satisfaction d'avoir été consultés sur l'opinion qu'ils se font de l'Église de Bruxelles aujourd'hui. Ils souhaiteraient que ce type de consultation ait lieu plus souvent. Ils constatent les difficultés qu'éprouvent les fidèles pour rentrer dans cet exercice de prise de parole, peu courant dans notre Église malgré sa nature fondamentalement synodale.”

On a ainsi fait l'heureuse expérience que la démarche synodale permet à l'Eglise locale de mieux percevoir sa nature *missionnaire*. Elle a porté autant sur un aspect de *relecture du vécu* que sur la compréhension de ce à quoi le Seigneur nous appelle ici et maintenant. Dans cet effort d'imagination de chemins possibles, nous nous sommes donc laissés évangéliser. « La synodalité est un chemin qui, par le simple fait d'être parcouru, peut déjà porter un fruit d'inculturation de l'Évangile »¹

Les réponses reçues, en particulier à la troisième question, seront publiées de différentes façons, en espérant qu'elles puissent inspirer les communautés locales. Par ailleurs, l'Évêque et son conseil prendront le temps de discerner les fruits du synode et les suites qu'il convient d'y apporter. Il faudra notamment s'interroger sur l'absence ou la réserve sur certaines thématiques évangéliques ou ecclésiales et leurs possibles causes.

Un grand rassemblement d'envoi a eu lieu à la Basilique nationale le 4 juin, en présence de plus de 1.000 personnes. Cette célébration a donné un premier écho (festif) de l'expérience synodale. Mais la démarche synodale pour Bruxelles ne pourrait s'arrêter au mois de juin.

L'équipe synodale de Bruxelles : Nathalie Beurrier, Dominique Coerten, Sylvia Hübel, en communion avec +Jean Kockerols.

¹ François ODINET, « Synodalité et inculturation » in *Nouvelle revue théologique*, avril-juin 2022, p.246.